

---

## Sociologie de la citoyenneté

Dominique Schnapper et Yvette Delsaut

---



### Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/annuaire-ehess/15346>

ISSN : 2431-8698

### Éditeur

EHESS - École des hautes études en sciences sociales

### Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2002

Pagination : 584-589

ISSN : 0398-2025

### Référence électronique

Dominique Schnapper et Yvette Delsaut, « Sociologie de la citoyenneté », *Annuaire de l'EHESS* [En ligne],  
| 2002, mis en ligne le 01 février 2015, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-ehess/15346>

---

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

EHESS

---

# Sociologie de la citoyenneté

Dominique Schnapper et Yvette Delsaut

---

Dominique Schnapper, *directrice d'études*

## Relations interethniques et citoyenneté

- 1 JE me suis efforcée de répondre aux attentes et aux besoins des étudiants en organisant le séminaire autour de travaux en cours, les leurs comme les miens. C'est ainsi que j'ai consacré les premières séances à une réflexion sur les limites de la citoyenneté. Nous avons abordé le sens de la vocation universelle de la citoyenneté moderne, l'extension progressive du corps politique et analysé, à partir d'exemples concrets, l'impatience des individus démocratiques devant les limites apportées à l'exercice de la citoyenneté. C'est ainsi que nous avons pu examiner les débats qui se déroulent actuellement, chez de nombreux auteurs, concernant les relations entre nation et pratiques démocratiques et sur l'élaboration de ce que beaucoup de théoriciens appellent la « nouvelle citoyenneté ». Cela nous a amenés à évoquer directement le problème de la construction d'une citoyenneté européenne. Ce dernier aspect a été enrichi par la conférence, suivie par la plupart de mes étudiants, qui avait eu lieu autour de Jürgen Habermas, avec Alain Touraine et moi-même, en décembre à l'Université de Paris-VII. On a ensuite abordé la discussion sur la reconnaissance des droits culturels, à partir du premier numéro de la revue *Comprendre*, consacrée aux identités culturelles. Enfin, deux séances ont porté sur mon travail en cours sur l'épuisement de la transcendance politique dans la société contemporaine et sur les effets de la « démocratisation » sur les pratiques politiques.
- 2 Après cette première série de séances, dont l'ambition était plus théorique, Pascale Krief, en mon absence, pendant deux séances, puis moi-même avons présenté et discuté les résultats de l'enquête Effnatis qui avait été réalisée par Pascale Krief et Emmanuel Peignard sous ma direction. Cette enquête, menée grâce à un contrat accordé par la Communauté européenne, a permis de comparer l'intégration des enfants de migrants internationaux en France (originaires du Maghreb et du Portugal), en Grande-Bretagne

(originaires de l'Inde et du Pakistan) et en Allemagne (originaires de l'ex-Yougoslavie et de Turquie) avec celle des nationaux des pays concernés. Cette enquête montre que les enfants des migrants internationaux adoptent des conduites et formulent des valeurs proches de ceux des nationaux de même niveau social, mais elle révèle également que se maintiennent des spécificités nationales dans les modes d'intégration. Ces résultats ont permis de nourrir des réflexions plus théoriques sur les relations que les différentes nations de l'Europe entretiennent avec la construction de l'Europe.

- 3 Les étudiants, majoritairement européens, du séminaire ont proposé une série d'exposés sur ce thème. Jorge de la Barre et Lino Miguel Teixeira ont présenté un exposé sur la manière dont le thème de l'Europe est analysé au Portugal et le rôle que joue l'Europe dans la vie politique portugaise ; Dimitris Parsanoglou, Ozgur Adadag et Derya Firat ont présenté une analyse parallèle concernant, le premier, la Grèce et les seconds, la Turquie. Wojtek Kalinowski est intervenu sur l'utilisation de l'histoire et de la mémoire dans la construction de l'Europe, en montrant comment la référence religieuse est mobilisée pour donner un supplément d'âme à la construction de l'Europe et comment les différentes composantes religieuses sont intégrées dans une narration unique, qui s'inscrit dans des réseaux religieux-politiques par lesquels les religieux retrouvent une légitimité affaiblie et les politiques un supplément d'âme. Enfin, nous avons entendu un exposé de Edna Aiva et de Lydie Hervieux, la première analysant les efforts qui ont récemment été menés pour démocratiser les prisons et les limites de ces efforts, la seconde proposant une première analyse sur les manières dont les gardiens de prison gèrent une identité professionnelle généralement dévalorisée (y compris par eux-mêmes).
- 4 Deux invités, enfin, nous ont fait part de leurs travaux récents : Serge Paugam a présenté les thèmes essentiels de son ouvrage sur l'ouvrier de la précarité et Pierre-André Taguieff ceux de la critique qu'il développe dans ses ouvrages sur les idées et des idéologies du progrès.
- 5 J'ai limité encore plus que d'habitude mes déplacements en dehors de Paris, mais j'ai suis de même allée présenter mes travaux à l'Université de Lyon, aux IUFM de Limoges, Nantes et Le Mans, à Clermont-Ferrand et à la Société de philosophie d'Angers. Enfin, j'ai eu l'honneur de prononcer la conférence annuelle organisée à la mémoire d'Ernest Gellner à la London School of Economics le 22 mars.

## Publications

- « Introduction », dans *Exclusions au cœur de la cité*, sous la dir. de D. Schnapper, Paris, Anthropos, « Sociologiques », 2001, p. 1-18.
- « Du national au civique. À propos de l'éducation », *Commentaire*, été 2000, p. 351-354.
- « L'Universel républicain revisité », *Ville-École-Intégration. Enjeux*, 121, juin 2000, p. 10-22.
- « Citoyenneté française et "peuple corse" », *Societal*, 29, 3<sup>e</sup> trim. 2000, p. 26-28.
- « Fin de l'antisémitisme chrétien ? », *Sens*, 2000, 7-8, p. 392-397.
- « Comment reconnaître les droits culturels ? », *Comprendre. Les identités culturelles*, 1, 2000, p. 253-269.
- « Citoyenneté, culture commune et rôle de l'école », dans *Pour une culture commune*, sous la dir. d'H. Roman, Paris, Hachette, 2000, p. 31-49.
- « A educação cívica nos países democráticos », *Nação e defesa*, 93, printemps 2000, p. 89-98.
- « La relation à l'Autre et la gestion des diversités », dans *Les défis migratoires*, sous la dir. de P. Centlivres et I. Girod, Neuchâtel, Seismo, 2000, p. 12-21.

- « From the nation-state to the transnational world : on the meaning and usefulness of diaspora as a concept », *Diaspora*, 8, 4, hiver 1999, p. 225-254.
- « Intégration et citoyenneté : le modèle français », dans *Les Juifs et le XX<sup>e</sup> siècle. Dictionnaire critique*, sous la dir. d'É. Barnavi et S. Friedländer, Paris, Calmann-Lévy, 2000, p. 376-389.
- « Politique multiculturelle ou républicanisme tolérant ? », *Europe : régions et communautés contre les nations ?*, n° sp. de *Panoramiques*, 49, nov. 2000, p. 184-188.
- « Préface » à *L'éducation civique, juridique et sociale en seconde au lycée*, Montpellier, IUFM, 2000, p. 1-4.
- « La tolérance suffit-elle pour vivre ensemble ? », dans *Migrations et errances*, Académie universelle des cultures, Paris, Grasset, 2000, p. 306-311.
- « Sommes-nous condamnés au racisme ? », *Commentaire*, 92, hiver 2000-2001, p. 857-861.
- « L'impatience devant les limites », *La limite*, n° sp. de *Le temps des savoirs*, 3, 2001, p. 179-200.
- « Memory in politics », *Partisan Review*, 3, été 2000, p. 427-430.
- « La citoyenneté », dans *Universalis 2001*, Encyclopedia universalis, 2001, p. 110-116.

Yvette Delsaut, maître de conférences

## Ethnosociologie des modes de vie populaires

- 6 LA réflexion a été organisée cette année autour de l'analyse détaillée d'un film documentaire, *Misère au Borinage*, tourné en 1933 par Joris Ivens et Henri Storck.
- 7 Dans un premier temps, les circonstances du tournage et de la collaboration des deux cinéastes (l'un belge, l'autre hollandais) ont été évoquées : la tragédie économique vécue par le pays minier wallon (cf. D<sup>r</sup> Hennebert, *On crève au levant de Mons*), l'itinéraire différent des deux jeunes cinéastes (tous deux de culture néerlandophone) mais leur implication commune dans le cinéma engagé, les appuis politiques obtenus pour leur projet filmique, leur méconnaissance du milieu qu'ils se proposaient d'aller filmer, etc.
- 8 Dans un deuxième temps, la construction du film a été mise en évidence : il s'agit d'une succession de tableaux animés (un enterrement ouvrier, un piquet de grève en attente, un face-à-face entre manifestants et gardes mobiles se tenant mutuellement en respect), qui deviennent de plus en plus étroitement focalisés sur des situations précisément délimitées à mesure que se déroule le film : un couple et son enfant, campant devant la maison dont ils viennent d'être expulsés, tandis qu'un homme à vélo vient leur apporter du pain ; une famille nombreuse, comptant huit ou neuf enfants, filmée à son réveil dans la pièce unique qui lui sert de logement ; et surtout, point culminant de la série narrative, la visite d'un huissier au domicile d'une famille ouvrière en vue de la saisie de ses meubles et de son expulsion immédiate. Un commentaire en voix off crée un lien entre ces tableaux, mais ceux-ci sont supposés pouvoir se lire sans le recours à une légende explicite : à l'origine en effet, le film (qui dure trente-cinq minutes) était muet, coupé de brefs intercalaires. Il a été sonorisé après coup, d'abord dans une version soviétique, qui a été reprise en français par Henri Storck en 1960, soit vingt-sept ans après le tournage. Le commentaire, déclamé sur un ton grave et déterminé, surligne les images et dénonce ostensiblement le scandale de la répression patronale exercée par les Charbonnages de Wallonie sur les travailleurs de la mine, privés de travail et de logement à la suite de leur grève de juillet 1932. Il se conclut en forme de slogan politique : « L'humanité ne sera sauvée de l'exploitation de

l'homme par l'homme que par la dictature du prolétariat pour l'avènement du socialisme ».

- 9 Il s'agit en effet d'une démonstration par l'image, ou plutôt d'un documentaire organisé en vue de la production d'une preuve, les saynètes successives étant toujours mises en place d'une manière pédagogiquement pertinente. En fait, la plupart des scènes ont été reconstituées pour les besoins de la prise de vues. On le voit à de multiples indices comme, dans la scène de l'huissier, l'emplacement constamment favorable de la caméra (qui embrasse toujours tout ce qu'il faut pour que l'image ait du sens), le traitement de la casquette comme élément dramaturgique (qui à soi seul symbolise la condition ouvrière et la résume), l'heureux dénouement (qui récompense la solidarité des démunis), le tempo équilibré du récit, naïvement linéaire et progressif, l'expression physionomique des « acteurs », qui acquiescent gentiment à la demande des cinéastes au lieu d'exprimer l'angoisse ou la révolte. Les gens filmés sont réels, mais la situation qu'ils affrontent devant la caméra est « jouée » par eux. C'est-à-dire qu'ils en restituent fidèlement les apparences, incarnant avec une touchante bonne volonté (qu'il faut mettre au crédit des cinéastes) des scénarios qui racontent leurs expériences quotidiennes et qu'ils jouent en différé. Les cinéastes iront même jusqu'à faire rejouer aux mineurs une manifestation qui s'était tenue antérieurement au tournage et qui apparaît ici comme un montage d'actualités (cf. les témoignages de Storck, Ivens et Georges Sadoul). *Misère au Borinage* a pu cependant être salué comme « l'un des plus émouvants documentaires qui aient jamais été faits sur la misère des cités ouvrières » (G. Sadoul). C'est que beaucoup d'éléments sont réels, et même d'une troublante densité : le corps et le visage des personnes, leurs habits, leurs gestes, leur intérêt pour la caméra. Ils sont en vie, ces ouvriers d'il y a soixante-cinq ans, et la bouffée de sentimentalité qu'on ressent à les voir exister est beaucoup plus violente que ce qu'elle serait à la vue d'une photographie datée de la même époque, car celle-ci immortalise les personnages en les figeant, c'est-à-dire en les déclarant morts.
- 10 Le groupe s'est interrogé sur la validité de la méthode cinématographique utilisée dans *Misère au Borinage*, consistant à montrer du réel sous la forme de personnes réellement observables dans la vie, l'œuvre se construisant autour de ce réel partiel qui la contamine en retour. D'autres exemples célèbres ont été évoqués, plus récents, comme, au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, *La bataille du rail* de René Clément, supposé montrer la Résistance sous son « vrai » jour : « les cheminots de France » en sont les acteurs-vedettes, les intérieurs filmés sont réels, comme le sont l'atelier de locomotives et le poste de commandement, mais les exploits et les sacrifices de la Résistance sont forcément reconstitués puisque, au moment du tournage, la guerre est finie (cf. J.-P. Bertin-Maghit, « "La bataille du rail" : de l'authenticité à la chanson de geste », *Revue d'Histoire moderne et contemporaine*, avril-juin 1986, p. 280-300). L'exigence du direct authentique n'est-elle pas finalement une utopie, voire un non-sens ? On peut penser que l'« organisation » des scènes filmées est en réalité l'une des bases de la rhétorique documentaire, qui s'est raffinée depuis les années 1930, non pas en se débarrassant de ces artifices mais en les assumant. De subtiles catégories de classement ont même été élaborées (documentaire-fiction, film-enquête, etc.) selon les doses de réel et de fiction injectées dans les films documentaires, ou plutôt selon la manière dont les deux aspects se combinent (cf. *CinémaAction*, « Le documentaire français », 41, 1987).

- 11 À partir de l'exemple de *Misère au Borinage* et des intentions posées clairement par les deux cinéastes (« Nous éprouvions un sentiment de participation intime avec la vie de ces gens, sachant que le document par lui-même suffirait, qu'il communiquerait sa signification horrifiée à la plupart des publics qui n'ont aucune idée de vies semblables »), on s'est finalement posé la question de savoir si les films militants ont le pouvoir de stimuler le mouvement révolutionnaire et d'aider à la mobilisation de gauche. Joris Ivens en était convaincu (cf. J. Ivens, « Les trois yeux du cinéaste militant », *Cinéma d'Aujourd'hui*, mars-avril 1976, p. 9-10), mais on a tendance à voir aujourd'hui dans ses réalisations des films de propagande plutôt que des documentaires, en rappelant le cas du cinéaste soviétique, Dziga Vertov, qui avouait lui-même proposer le décryptage communiste du monde et non le décryptage du monde communiste. L'enrôlement au service d'une doctrine politique ostensiblement revendiquée est peut-être cependant ce qui a permis à Joris Ivens et Henri Storck de se dispenser de déployer les grandes antithèses visuelles (opposant, par exemple, « les chômeurs grelottant de froid et les élégants patineurs du bois de Boulogne », comme dans tel film à message des débuts du cinéma) qui semblent avoir longtemps paru indispensables au cinéma militant, confronté au problème de faire parler clairement, sans risque de méprise, des images muettes. *Misère au Borinage* se veut directement dénonciateur et aussi incontestable qu'un constat d'huissier. Le film apparaît ainsi comme une œuvre à la fois tributaire de son temps (par la simplicité de la démonstration politique) et audacieuse, dans la mesure où elle s'écarte du canevas dichotomique par lequel s'exprimait une sorte d'enfance de l'art de faire du cinéma documentaire, l'opposition des extrêmes étant sans doute le dispositif le plus élémentaire pour figurer une idée.
- 

## INDEX

**Thèmes :** Sociologie